

BIBLIOGRAPHIE.

France, par le R. P. DU LAC, S. J., Recteur de *St. Mary's College*, Cantorbéry.

Le R. P. du Lac explique dans les lignes suivantes l'origine de ce livre : " Une épidémie de fièvre scarlatine s'était abattue sur le collège. Nous avons dû licencier les plus jeunes. L'approche de l'examen nous avait décidés à garder les grands. J'ai envoyé aux absents des nouvelles de leurs camarades. Tout le monde parti, l'occasion s'offrait de vous faire encore quelque bien. Il m'a paru dur de la laisser passer et j'ai fini par écrire à tous." Les cinq lettres réunies sous ce titre collectif : *France*, sont donc l'épanchement d'une grande âme qui veut continuer l'apostolat que les circonstances ont interrompu et donner à ses enfants des conseils, des encouragements, des enseignements. La partie narrative est ici la plus développée. Ne pouvant plus offrir aux élèves ces récits, en anecdotes, qui les charmaient dans des conversations familières qu'il savait rendre si fructueuses, le Père les leur envoie. Il y a donc beaucoup de variété et beaucoup d'imprévu dans ces pages qui ont été dévorées par ceux auxquels elles étaient destinées et trouveront certainement un accueil empressé auprès du grand public : le nom si vénéré et si sympathique qui les a signées, la haute notoriété dont il jouit en sont un sûr garant, — (*Polybiblion.*)

Pourquoi l'Amérique du Nord n'est pas française.

C'est le titre d'une étude historique consciencieuse et intéressante de la colonisation française en Amérique. L'auteur, M. E. LONGCHAMPT, passe successivement en revue l'œuvre de Samuel de Champlain au Canada et la découverte des bouches du Mississippi par Cavalier de la Salle.

Il nous montre, au commencement du siècle dernier, la France maîtresse sur les rives du Saint-Laurent, de l'Ohio et du Mississippi où nous tenions les riches Louisianes, et par conséquent première puissance coloniale du monde, puisque nous possédions alors les Indes, conquises par l'immortel Duplex.

Cet empire égalait une superficie de vingt-cinq fois celle de la France.

L'auteur nous fait ensuite assister à cette lutte héroïque soutenue pendant quatre années par le marquis de Montcalm, avec quatre mille hommes contre une horde invasive de quatre-vingt mille Anglais.

La possession de l'Amérique du Nord était le formidable enjeu de cette lutte si inégale. L'Angleterre avait alors pour ministre l'implacable Pitt, et sur le trône de France régnait Louis XV.

Restant à nous, l'Amérique eût parlé notre langue, adopté nos mœurs, notre religion. C'eût été un miroir transatlantique : il est brisé. La France ne connaîtra jamais l'étenue de la perte politique qu'elle a faite.

Les Canadiens-français restaient soixante mille après le désastreux traité de Paris de 1763, qui les abandonnait à l'Angleterre. Ce chiffre a doublé tous les vingt-huit ans ; il dépasse aujourd'hui deux millions.

Cette population, sœur de la nôtre, parlant notre langue, a conservé la foi catholique, puissant moyen de résistance à l'absorption anglaise.

La France peut être fière de ce rejeton qui a grandi contre toute espérance. Et si les États-Unis sont marqués à l'effigie anglaise, le Canada français, par la prodigieuse augmentation de sa population, réfute victorieusement cette affirmation de nos adversaires : que nous ne sommes pas un peuple colonisateur.